

Les châteaux romands : le château de Surpierre

Autor(en): **B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 19

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LES CHATEAUX ROMANES



LE CHATEAU DE SURPIERRE

MAISON de chasse des rois de Bourgogne, cette propriété fut successivement inféodée aux sieux de Surpierre : Nanthelme, de Cossonay, d'Estavayer, de Grandson, etc.

En 1535, époque de la conquête du pays de Vaud, Reynaud, donzel de Romont, en était le châtelain.

Les Fribourgeois approchaient de Surpierre. Un capitaine bernois, après la prise d'Yverdon, accourut avec quelques soldats pour prendre possession du château.

La fureur des Bernois fut grande lorsqu'ils apprirent que Fribourg, sans avoir encouru les périls de la guerre, revendiquait Surpierre et Vevey. Ils insistèrent pour que Jean III de Gruyère leur fit hommage.

Ensuite de hautes interventions, Berne reçut le « Pays d'En-Haut ».

A Fribourg, échut Vuissens, Attalens, Vaulruz, Surpierre. Vevey demeura baillage bernois.

Toutes les familles nobles, anoblies ou ennoblies du pays de Fribourg ont fourni de leurs ressortissants pour gouverner la seigneurie de Surpierre.

— A l'histoire de Surpierre, se rattache l'un des quatre miracles admis au procès de béatification du Bienheureux Père Canisius.

Le manoir et le village primitifs étaient bâtis plus bas et plus à l'est que le château actuel ; ils furent la proie des flammes.

Un cordon de murs lézardés qui furent des remparts, courent le long de la falaise. Une tour qu'on devine exhibe encore son quadrilatère en ruines, un terrain très morcelé signale l'emplacement du vieux Surpierre.

Le visiteur avisé voit encore la forte muraille, les portes fortifiées, le pontlevis, les fossés protecteurs.

Aujourd'hui un pont voûté conduit au castel. La cuisine est ornée de cuivres magnifiques et d'antiques aiguères ; la salle à manger, vaste, comme au temps des « conrey » montre encore sa grande cheminée où chaque année encore flambent les grosses bûches de Noël. La salle des chevaliers est intacte.

Quand la cloche de l'Angélus détaille son hymne au Créateur, le passant évoque le temps où troubadours et ménestrels ennoyaient du cor, comme pour montrer patte blanche.

Poètes, musiciens, chanteurs, ils glorifiaient les maîtres de céans.

Leurs poèmes, langoureux récitatifs, ont longtemps formé la somme musicale de nos populations de la Bourgogne transjurane. Ces pièces, en prose ou en vers, demeurent les premiers documents de notre littérature française.

Pastoureux et pastourelles dansaient au son du chalumeau, répétaient en chœur les gais refrains relatant les hauts faits d'armes des nobles seigneurs. Lors des tournois, les accents guerriers de leurs instruments primitifs s'alliaient au choc des épées qui se croisaient dans la grande salle d'armes.

A l'époque des « conrey », leur musique en-diable transportait la populace jusqu'au paroxysme de la folie, alors que coulaient à flot les vins généreux des coteaux que baigne le bleu Léman.

Du château de Surpierre, la vue est splendide. La Broye, paisible rivière, déroule un long ruban gris-bleu. A droite, à gauche, des prairies, des champs que dorent les céréales magnifiques ; des villages enfouis dans les vergers, ici, là des clochers séculaires, points de ralliement de nombreuses générations qui se sont succédé ; en face, le château de Midde qui sommeille sous les grands arbres ; et puis, le bois de la Cigogne, de Thibaut, dominant le plateau de Mannens-Grandsivaz ; au fond, de hautes cheminées signalent la ville industrielle qui fut la cité de Berthe ; à l'horizon, le Vully domine le lac historique de Morat et celui de Neuchâtel qui baigne le pied du monotone Jura.

Au nord, au pied des murailles du château de Surpierre, s'ouvre le gouffre du « Creux de Cuvaz », gorges profondes de plus de 150 mètres, où le ruisseau de Surpierre bondit en blanches et gracieuses cascades.

Sur les rochers escarpés, des buissons touffus, des pins rabougris, des bouquets de hêtre, de bouleaux...

Chaque année, une famille de chevreuils visite ces lieux solitaires.

Au bord du ruisseau, près de la chute, sous la chénaie, la biche gracieuse, se mire dans l'onde claire ; le faon folâtre dans les genêts ; le mâle, inquiet, de son œil fauve, semble reconnaître ce vieux castel ; il croit entendre encore la meute cruelle ; il craint peut-être les nemrods du chef-lieu : agréables visiteurs, ne craignez rien, un garde habile veille à votre conservation !

L'ancienne église paroissiale se trouvait à l'entrée du bois des « Meules ».

La petite chapelle de « Notre-Dame des Champs », rappelle le souvenir de ce sanctuaire qui a vu dans son enceinte les pieux fidèles de toute la contrée fribourgeoise et vaudoise.

La nouvelle église de Surpierre possède l'autel, les cloches et d'autres témoins encore des temps anciens.

Lecteur, quand le hasard vous transportera dans cette intéressante région, prenez quelques instants pour visiter le vieux manoir encore debout.

Un concierge sympathique aura grand plaisir à vous détailler tout ce qu'il sait de « son château ».

Et puis, avant de courir à Villeneuve par les « Roches », reposez-vous quelques instants sous le peuplier : admirez le panorama, fixez dans votre mémoire les grandes lignes du fier donjon. B.



ONCO GUEMEIAO LO CAPON

Tatzenelhie ein Amérique, deçando.

Monsu lo Conteu,

VO z'è de lài a quauqué senânne, que lo Grand-Guemaïao, lo chêfe dâi Tite-carraïe, l'è devenu Guemeïao lo Capon, po cein que s'est einsauvâ quemet 'nna ratta quie l'arâi oïu : « Miaou » derraï li. Cein sè passâve ein 18, et nion né savâi cein quie fasâi sti gaillâ. Po dere la vretâ, tsacon l'êtai bin de-seincoubliâ et nion ne lo regrettâve.

Mâ, vaique l'autr'hi, m'n'homme, Djan-Abram, me fâ dinse :

— Accutâ-vè, Suzette, noutron pique l'è trâo vilhio po teri la carriôle. Mé vû ein atsetâ on dzouveno. Té faut veni avouè mé tsi lé Mormons. I'è oïu dere quie, proutse dé lau vela, dé-morâve on maquignon que veind dâi tsevu d'attaque. Mé vû alla guegni tsi clii lulu.

L'âi a grand temps quie l'arê vollhiu vère cliiau Mormons, et no vaique binstôit via.

Aprî quâique z'hâore, no sein arrevâ tsi lé Mormons. Lo maquignon l'avâi son étrâbllio deïn la tseraïre, déveint quie d'eïntrâ deïn la vela.

Adon, no z'a fallhiu dècheindra proutse dé l'étrâbllio et lo valet dâo maquignon l'é z'allâ qurî son patron. Stisse l'è arrevâ, mâ vo z'arâi falliu vère cein : L'êtai tot frusquâ dé bllian : onna granta roclôre, onna carlette, dâi tsausse quie passâvant la roclôre, dâi solâ, tot l'êtai bllian, et biaû bllian quemet se saille sâi dè la buïa. Mimameint lo bocon dé pantet quie passâve assebin la roclôre pé devant, — lo plastron — resseimbliâve à stisse de Monsû lo Menistre, lé demeindeze dé coumenion.

Mé, guegnino lé ge de sti bllian-bllian, et mé peinsâve : « N'è pâ lo premi dzo quie ié vu cliiau get et cliia fremoïsse. » Et Djan-Abram sé peinsâve dinse assebin. Mâ, vaique l'âotro quie no preind lé man ein faseint :

— Vo mè recougnâite pas ? Sû lo Grand-Guemeïao dâi z'âotro iâdzo, ora, ie su lo frère Djé-